



Culturas, Identidades e Litero-Línguas Estrangeiras

Politicamente incorreto:
será o mundo dos políglotas?

Culturas, Identidades e Litero-Línguas Estrangeiras

Atas do III Colóquio Internacional
de Línguas Estrangeiras (CILE)

Comissão editorial

Alexia Dotras Bravo

Ana Maria Alves

Cláudia Martins

Elisabete Mendes Silva

Isabel Chumbo

Dezembro 2020

Ficha técnica

Título: Culturas, Identidades e Litero-Línguas Estrangeiras
Atas do III Colóquio Internacional de Línguas Estrangeiras

Edição: Instituto Politécnico de Bragança · 2020

Comissão editorial: Alexia Dotras Bravo *Instituto Politécnico de Bragança*
Ana Maria Alves *Instituto Politécnico de Bragança*
Cláudia Martins *Instituto Politécnico de Bragança*
Elisabete Mendes Silva *Instituto Politécnico de Bragança*
Isabel Chumbo *Instituto Politécnico de Bragança*

Capa: Soraia Maduro

Produção: Serviços de Imagem do Instituto Politécnico de Bragança

ISBN: 978-972-745-284-2

Handle: <http://hdl.handle.net/10198/22065>

Índice

Comissão científica	3
Comissão organizadora.....	4
Prefácio	5

Escritores políglotas

Eruditos políglotas: de Carolina Michaëlis a Francisco Manuel Alves e a sua relación coa cultura galega.....	11
Alexia Dotras Bravo	
Le polyglottisme pour l'ouverture des frontières Regards de Stefan Zweig et Romain Rolland	23
Alves Ana M.	
When Languages and Cultures Die Every Day: Jorge de Sena's Sagacious Insight within the Framework of Portuguese American Literature	31
Reinaldo Silva	

A força das línguas mortas

Dead or Alive? A Brief Study on The Retranslation of Ancient Classics.....	53
Laura Del Valle Acevedo	

Monolingüismo versus Plurilingüismo

Quando uma língua não é suficiente: exemplos de <i>code-switching</i> na comunicação online	67
Joana Aguiar	
Plurilingüismo em Portugal: o ideal e o real.....	77
Judite Carecho	
Rute Soares	

Línguas Estrangeiras: Cultura, Memória e Identidade

Proyección de la(s) cultura(s) española(s) en Portugal. Contribución a partir del análisis de la programación cultural del Instituto Cervantes de Lisboa.....	109
Carlos Pazos-Justo	
Álvaro Iriarte Sanromán	
Rebeca Castañer Berenguer	

Le polyglottisme pour l'ouverture des frontières

Regards de Stefan Zweig et Romain Rolland

Alves Ana M.

amalves@ipb.pt

Instituto Politécnico de Bragança & CLLC-UA

Portugal

Résumé

Stefan Zweig voit l'Europe comme une nouvelle Tour de Babel, symbole du dialogue des nations, à rebâtir éternellement. Une Tour défaite par l'histoire mais s'élevant toujours plus haut grâce aux artisans polyglottes. Dans son article intitulé *La tour de Babel*, Zweig (1916), qui maîtrisait parfaitement le français, l'anglais et l'italien, à l'écrit et à l'oral, adjure l'élite européenne tels Romain Rolland ou encore Emile Verhaeren, entre autres, à l'union. Pour ces écrivains, il est question d'« assembler les âmes fraternelles et libres du monde entier » (Rolland, 1953, p. 61). D'après Serge Niemetz, Zweig défend une société cosmopolite caractérisée par la diversité des langues, des religions et des cultures « riant et chahutant dans toutes les langues » (Niemetz, 2011, p. 281) car comme le soutenait Sigmund Freud « la langue [...] n'est pas un vêtement, mais votre propre peau » (Freud & Zweig, 1973, p. 162). Notre propos est de démontrer combien Stefan Zweig, traversant les frontières qui séparent les personnes, les littératures, les cultures et les nations, s'est investi dans son rôle de médiateur entre cultures et a développé, à travers l'Europe entière, un réseau d'amitiés choisissant Romain Rolland comme guide spirituel qui, lui aussi s'affirmait comme Européen comme « un citoyen du monde » (Zweig, 1993, p. 534).

Mots-clés: Zweig (Stefan); Rolland (Romain); intellectuels polyglottes; européens; frontières; identité.

Abstract

Stefan Zweig sees Europe as a new Tower of Babel, symbol of the dialogue of nations, to be rebuilt forever. A Tower defeated by history but rising ever higher thanks to polyglot craftsmen. In his article entitled *La tour de Babel*, Zweig (1916), who perfectly mastered French, English and Italian, both written and spoken, adjures the European elite such as Romain Rolland and Emile Verhaeren, among others, to the union. For these writers, it is a question of “assembling the fraternal and free souls of the whole world” (Rolland, 1953, p. 61). According to Serge Niemetz, Zweig defends a cosmopolitan society characterized by the diversity of languages, religions and cultures “laughing and heckling in all languages” (Niemetz, 2011, p. 281) because, as Sigmund Freud argued, “language [...] is not a garment, but your own skin” (Freud & Zweig, 1973, p. 162). Our aim is to show how much Stefan Zweig, crossing the borders that separate people, literatures, cultures and nations, has invested in his role of mediator between cultures and has developed, throughout Europe, a network friendships choosing Romain Rolland as spiritual guide who also affirmed himself as European as “a citizen of the world” (Zweig, 1993, p. 534).

Keywords: Zweig (Stefan); Rolland (Romain); polyglot intellectuals; Europeans; frontiers; identity.

« J'ai aimé les écrivains qui, comme Thomas Mann, Stefan Zweig Romain Rolland, sans cesser d'écrire en leur langue, parlaient européen. »
(Morin, 1987 : 11).

Nous nous proposons, aujourd'hui, de revisiter la pensée de Stefan Zweig (1881-1942) et Romain Rolland (1866-1944), deux intellectuels du début du XX^e siècle dont les écrits plaident la paix au sein d'une Europe cosmopolite qui s'est fondée sur le respect de la diversité linguistique et culturelle.

Ces deux auteurs fervents défenseurs de l'amitié franco-allemande, dont l'estime était manifeste depuis la première guerre mondiale, assistent, de façon impuissante, à l'horreur qui s'abat sur leurs nations, sur l'Europe.

L'un juif autrichien, écrivain de langue allemande, versé en anglais, italien, français, grec et latin, l'autre français, lit l'allemand mais ne le parle pas.

Ces deux auteurs croient en l'existence d'une Europe intellectuelle et spirituelle. Cette pensée est d'ailleurs soutenue dans *Le Monde d'hier - Souvenirs d'un européen* de Zweig.

Nous croyions assez faire en pensant en Européens et en nous liant en une fraternité internationale, en avouant pour idéal - dans notre sphère d'activité qui n'exerçait pourtant qu'une influence indirecte sur les réalités de notre temps - la compréhension réciproque et la fraternité spirituelle par-dessus les frontières des langues et des États. Et c'était justement la nouvelle génération qui se montrait le plus attachée à cette idée européenne (Zweig, 1993, p. 248).

Ces deux individus refusent d'être corrompus par les montées nationalistes. Zweig se présente comme un intellectuel cosmopolite placé au centre d'un paysage linguistique multilingue, rebelle à tout embrigadement identitaire tandis que Romain Rolland apparaît comme précurseur d'une culture européenne, habité d'un esprit pacifiste et internationaliste.

Romain Rolland évoque d'ailleurs, dans son roman *Jean-Christophe (1904-1912)*, la situation de l'Europe peu avant le début de la Grande Guerre et illustre son point de vue européen baigné d'une conscience littéraire internationale :

Je n'ai pas écrit *Jean-Christophe* pour un seul pays, qui s'enferme dans son deuil et dans ses passions. Je l'ai écrit, je l'ai dédié : 'Aux âmes libres de toutes les nations'. C'est avec elles que je communique aujourd'hui. D'un bout de l'Europe à l'autre, nous nous donnons la main. (Rolland, 1961, p. 323)

Jean-Christophe, vaste poème musical en prose, conçu comme une véritable symphonie européenne, propage la foi de l'auteur dans la fraternité humaine et déploie l'espérance d'un entrecroisement de voix de tous les peuples. On croirait entendre en filigrane *l'Ode à la joie* de Beethoven :

Frères rapprochons-nous, oublions ce qui nous sépare, ne songeons qu'à la misère commune où nous sommes confondus ! Il n'y a pas d'ennemis, il n'y a pas de méchants, il n'y a que des misérables ; et le seul bonheur durable est de nous comprendre mutuellement pour nous aimer. (Rolland, 1972, p. 469)

L'écrivain dévoile à travers ce roman un esprit extrêmement humaniste et pacifiste, et révèle son opinion lorsqu'il parle d'une « pénétration mutuelle » des peuples (Rolland, 1972, p. 469), défendant la complémentarité culturelle entre la France et l'Allemagne. Lorsque Stefan Zweig découvre ce roman à l'âge de 31 ans, il s'enthousiasme à la lecture et le définit comme étant le « premier roman consciemment européen » qui « sert non pas à une seule nation européenne mais à toutes et à leur fraternisation » (Zweig, 1993, p. 240). Zweig se sent absolument fasciné par l'engagement pacifiste de Romain Rolland, de quinze ans son aîné, « l'homme qui, à l'heure décisive, serait la conscience de l'Europe » (*Ibid*, p. 243). De cette admiration est née une magnifique amitié qui a duré trente ans et qui sera alimentée d'un échange épistolaire abondant entre 1910 et 1940 passant par quelques ruptures lorsque la guerre éclate. Ce retrouvant en camps ennemis, ils continuent cependant à entretenir cette liaison partageant leurs impressions sur ce profond cataclysme. Romain Rolland publie le 3 août 1914 un manifeste pacifiste, d'appel à la conscience intitulé *Au-dessus de la mêlée* dans lequel il dénonce, sans concession, l'absurdité de toutes les guerres, qui emportent la jeunesse.

Je suis accablé. Je voudrais être mort. Il est horrible de vivre au milieu de cette humanité démente, et d'assister, impuissant, à la faillite de la civilisation. Cette guerre européenne est la plus grande catastrophe de l'histoire, depuis des siècles, la ruine de nos espoirs les plus saints en la fraternité humaine. (Rolland, 1956, p. 32)

Son rapprochement au francophile Stefan Zweig est condamné ce qui lui vaudra d'être accusé d'*intelligentsia* avec l'ennemie pour avoir éreinté les intérêts de la patrie. Dans une « Lettre à ceux qui m'accusent », datée du 17 novembre 1914, Rolland réagit à ces accusations de trahison :

Oui, j'ai des amis allemands comme j'ai des amis français, italiens, anglais, de toute race. C'est ma richesse, j'en suis fier, et je la garde. Quand on a eu le bonheur de rencontrer dans le monde des âmes loyales avec qui l'on partage ses plus intimes pensées, avec qui l'on a noué des liens fraternels, ces liens sont sacrés, et ce n'est pas à l'heure de l'épreuve qu'on ira les briser. Quel lâche serait-il donc, celui qui cesserait peureusement de les avouer, pour obéir aux sommations insolentes d'une opinion publique qui n'a aucun droit sur notre cœur? (Rolland, 2013, p. 121)

La guerre oblige Romain Rolland à quitter sa patrie de peur d'être malmené c'est pourquoi il se réfugie à Genève où, de son plein gré, il s'engage dans l'action humanitaire portant son aide à la Croix-Rouge tandis que Zweig nommé aux Archives de guerre le 1^{er} décembre 1914 est affecté au « service littéraire » (Niémetz, 1996, p. 185).

Rolland avait plus ou moins prévus ces événements tandis que Zweig au contraire ne s'y attendait pas du tout. Dans ses lettres, Rolland témoigne d'une neutralité exemplaire, à l'inverse de Zweig qui montre ingénument son penchant patriotique où on perçoit un enthousiasme national laissant apparaître une vision qui est loin d'être impartiale. De la sorte, cette guerre, faute d'une langue commune, amène Zweig à

prendre congé de ses amis internationaux. Il fera ses adieux dans un texte intitulé « Aux amis de l'étranger », publié dans le *Berliner Tageblatt* le 19 septembre 1914, texte dans lequel il communique à ces derniers qu'il se voit contraint, pour une question de loyauté envers sa patrie, d'interrompre leur rapport. Après avoir pris connaissance de cette lettre, Romain Rolland riposte en déclarant « je suis plus fidèle que vous à notre Europe, cher Zweig, et je ne dis adieu à aucun de mes amis » (Rolland, 2014, p. 76). C'est à ce moment précis que Zweig dépose en Romain Rolland l'espoir de trouver le chemin qui lui fera quitter l'obscurité de la guerre reconquérant l'amitié entre les peuples c'est alors qu'il se pose en disciple de Romain Rolland après avoir reçu ce message qui lui redonnait la foi :

Il ne faut pas se décourager. Ce sont les grands jours d'épreuve, ce sont les temps héroïques pour les hommes comme nous. Que deviendra le monde, après qu'auront passé ces cyclones de haine ? Que restera-t-il de notre Europe ? Je ne sais, en dehors de nous : mais je sais qu'il restera nous, et qu'il s'agit de sauver en nous l'esprit européen– ce n'est pas assez dire -, l'esprit universel. Avant de sauver le monde, (et afin même de le sauver), il faut se sauver soi-même. (*Ibid.*)

En 1915, Zweig prend le chemin de la Galicie, territoire autrichien qui avait, dès les premiers jours de l'été 1914, été conquis par les Russes et repris par l'armée austro-allemande un an après. L'auteur y est « chargé de récupérer tous les originaux des proclamations et affiches russes pour les archives. C'est là qu'il est pour la première fois directement confronté aux horreurs de la guerre – à la misère des populations civiles » (Fournier, 2017, p. 1). Touché par ce tableau de guerre, l'écrivain prend la décision de quitter l'Autriche, territoire dans lequel il est dès lors « impossible d'échanger avec quiconque une parole raisonnable » (Zweig, 1993, p. 279). L'auteur réussit, finalement, à se libérer des responsabilités qu'on lui avait attribuées et part en Suisse, séjour qu'il décrit dans son autobiographie *Le Monde d'hier* :

Je franchis la frontière suisse. Il est difficile de se représenter ce que signifiait alors de passer en zone neutre quand on venait d'un pays en guerre barricadé et déjà à moitié réduit par la famine. Il n'y avait que quelques minutes d'une station à l'autre, mais dès la première seconde, on était pris par le sentiment de quitter un air étouffant et renfermé pour pénétrer soudain dans une atmosphère vivifiante et neigeuse, par une sorte de vertige que l'on sentait se répandre du cerveau dans tous les organes des sens. (*Ibid.*, p. 308)

Dès son arrivée en Suisse, et après avoir pris contact avec Romain Rolland afin de le retrouver au plus vite, - « Je viens d'arriver en Suisse [...]. Ma première idée, après avoir passé la frontière, est de vous saluer ! Quand pourrai-je vous voir ? » (Rolland, 2014, p. 348), Zweig se retrouve avec l'auteur français à Villeneuve, ville dans laquelle il s'était installé depuis l'été 1914.

Corinne Fournier Kiss nous raconte, dans son article *Solidarité franco-allemande en Suisse au cœur de la première guerre : Stefan Zweig (1881-1942) et Romain Rolland (1866-1944)* que « lors de cette première conversation, Romain Rolland prend surtout le soin d'exposer, dans la lancée de son *Jean-Christophe*, sa foi en l'unité européenne

et de dénoncer les puissances qui poussent à la haine entre les nations » (Fournier, 2017, p. 3). Corinne Fournier ajoute à cette réflexion, que tout comme Romain Rolland, Zweig « vient à demander à l'Europe de répudier toute haine nationale et de faire acte d'empathie en éprouvant le sort des autres nations comme le sien propre » (*Ibid*, p. 11). Elle va même plus loin lorsqu'elle souligne que l'auteur « proclame un idéal de littérature mondiale, c'est-à-dire un idéal de tolérance universelle basée sur le dialogue plutôt que sur la confrontation, un idéal de perméabilité des frontières plutôt que de leur fermeture » (*Ibid*). Zweig est convaincu que :

L'idée suisse de la cohabitation sans hostilité des nations dans un même espace, cette maxime très sage de hausser jusqu'à la fraternité les différences des langues et des populations, par l'estime réciproque et la démocratie honnêtement vécue. Quel exemple pour notre Europe en proie à la pire confusion ! Refuge de tous les persécutés, depuis des siècles asile de la paix et de la liberté, hospitalière à toutes les opinions tout en conservant avec la plus grande fidélité son caractère particulier – combien s'est révélée importante pour notre monde l'existence de cet État supranational unique. (Zweig, 1993, p. 310)

Ces deux écrivains, dont l'amitié traversera plusieurs désaccords politiques pendant l'entre-deux-guerres partagent la même aspiration celle d'une fraternisation européenne. De façon à faire connaître Romain Rolland et ses idées, Zweig se propose de traduire son œuvre se faisant de la sorte le porte-parole de l'auteur français en Allemagne. Cette stratégie de faire connaître une nouvelle diversité culturelle par la traduction a bien entendu en vue le rapprochement des peuples qui est malheureusement à nouveau bouleversée par la montée des nationalismes « pathologique ignorance [qui] dure encore aujourd'hui » (Zweig, 2013, p. 70) provoquant dès lors des tensions entre certains pays.

Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Zweig devient un « apprenti réfugié » (Romain, 1952, p. 175) et comprend que la paix en Europe est gravement menacée. Il commence à comprendre que les déplacements des Européens, des hommes nés libres risquent d'être interdits c'est pourquoi il est convaincu qu'à partir de 1935, le monde est perdu, l'Europe s'est : « cloisonné, verrouillé, grillagé de frontières » (Zweig, 1986, p. 255). Ces barrières doivent être également contournées par Zweig à partir du moment où son identité juive a été découverte mettant sa vie en péril tout comme celle de ses semblables à la recherche d'un refuge hors de l'emprise du nazisme.

Dans un texte intitulé *La désintoxication morale de l'Europe*, publié en 1932, à l'occasion du congrès sur l'Europe de l'*Academia d'Italia*, Zweig décrit une Europe enfermée dans « un état fatal d'insécurité, d'inquiétude spirituelle, de méfiance et d'hostilité mutuelle, une dépression physique qui pèse sur l'Occident » (Zweig, 2014, pp. 75-76). Dans ce même texte, Zweig fait un appel à la nouvelle génération européenne les interpellant à agrandir leurs horizons afin de lutter contre cet état amorphe d'une Europe mourante. Il leur dirige la parole en affirmant qu'« on a enseigné aux enfants l'amour de leur pays natal » (*Ibid*, p. 79), néanmoins, il insiste sur le fait qu'il faut, à présent, élargir cet enseignement à « l'amour de l'Europe et du monde entier, de l'humanité entière » (*Ibid*). Zweig rappelle la nécessité de désintoxiquer l'Europe de

l'idéologie nationaliste et impérialiste à l'origine de la Grande Guerre. Il précise que les nationalismes lui sont étrangers et souligne combien il se sent européen avant tout. L'auteur est convaincu qu'il serait essentiel d'enseigner une représentation de l'histoire qui ne serait pas à peine politique, fondée sur le récit des guerres et des conquêtes militaires. Zweig défend l'enseignement de la culture célébrant, de la sorte, les progrès culturels de la civilisation. L'auteur est persuadé qu'il est absolument indispensable de développer un réseau de voyages et d'échanges culturels car les voyages forment la jeunesse. D'après lui, il n'y a que « à l'étranger qu'on s'habitue à prendre des distances pour penser » (Zweig, 1993, pp. 156-157). L'auteur avoue que « dans [s]es rêves cosmopolites, [il s]'était[t] souvent imaginé en secret combien il serait formidable, et à vrai dire conforme à [sa] sensibilité intime, de n'être citoyen d'aucun État, de n'avoir d'obligation envers aucun pays et d'appartenir, de ce fait, à tous sans distinction ». (*Ibid*, p. 529)

Cette nouvelle génération, dont nous parle l'auteur, ressortissant de chaque pays européen, devrait apprendre à connaître les langues, les usages et les traditions de leurs voisins se transformant, de la sorte, en de véritable représentant européen, cosmopolite et polyglotte tel l'a été Zweig. Pour sauver l'esprit européen, il faut, comme il le défend dans ce texte, déposer « toutes nos forces au service de cet idéal » (Zweig, 2014, p. 106). Il ajoute, par ailleurs, qu'il est nécessaire de consacrer à ce projet « toute notre passion » (...) pour qu'elle puisse faire l'expérience d'une Europe purifiée de toute haine et de toute défiance, et trouver dans cette sphère une seconde patrie, à coté et au-dessus de sa propre patrie ». (*Ibid*, p. 107)

Dans *La désintoxication morale de l'Europe*, Zweig cherche également à souligner que pour cette nouvelle génération, la construction, ou bien la reconstruction, de l'Europe demande une presse européenne exigeante qui puisse identifier les informations fallacieuses. Selon l'auteur, une instance supranationale devrait être créée. Une agence qui protégerait l'esprit européen et qui aurait

le pouvoir et le devoir de démentir toute fausse nouvelle ou accusation publiée dans un pays au sujet d'un autre pays et les journaux ou revues de tous les pays devraient s'engager ou être contraints par l'État à publier ces rectificatifs. Si nous disposions d'une telle instance, nous obtiendrions une convention unifiée, en vigueur dans tous les pays d'Europe, mettant en place l'office chargé de couper court énergiquement à tous les mensonges avant qu'ils se diffusent dans le monde, et il y aurait ainsi dans tous les États européens infiniment moins de poussées de colère et de défiance envers les États voisins (*Ibid*, pp. 101-102).

A la fin de cet exposé, nous pouvons affirmer que les textes de Stefan Zweig et de Romain Rolland sur l'Europe sont plus que jamais d'actualité. Aux yeux du lecteur contemporain, certaines idées, avancées par ces écrivains, paraissent naïves ou extravagantes, elles prédisent même le futur lorsque nous pensons à l'actuel programme Erasmus ou la défense d'une académie européenne.

Romain Rolland et Stefan Zweig nous ont légué d'autres clés qu'il importe de déchiffrer à chaque étape de l'évolution de cette Europe dans laquelle les citoyens renforcent leurs compétences linguistiques qui leur permet de participer au développement économique, social et culturel. Ce multilinguisme peut contribuer

à une meilleure exploitation du potentiel de l'Europe en vue d'une croissance soutenue et de la création d'emplois plus nombreux et de meilleure qualité. Le multilinguisme peut également favoriser les contacts entre Européens et encourager le développement d'une citoyenneté européenne. Plus les Européens seront en mesure de parler d'autres langues, outre leur langue maternelle, plus ils pourront échanger dans les débats sur leur avenir commun, aborder leurs problèmes d'une manière cohérente, saisir de nouvelles opportunités, participer activement à la vie politique et sociale, et donc, plus efficacement au bien-être et au progrès de la société européenne.

Nous pouvons voir dans les textes de ces auteurs, qui symbolisent le rêve d'une fraternité spirituelle de l'Europe et qui appartiennent à une génération d'auteurs qui ont véhiculé des valeurs d'humanisme, au moins un enseignement qui reste profondément pertinent aujourd'hui : l'unification européenne est faite avant tout pour dépasser les nationalismes et les égoïsmes de chaque pays. En effet, les nationalismes « *cette peste des pestilences* » (Zweig, 1993, p. 10), comme le souligne Zweig dans *Le Monde d'hier*, sont plus récemment exprimé dans le vote britannique constituant une menace pour l'Europe ravivant le manque de solidarité et surtout les égoïsmes nationaux. Les nationalismes sont loin d'avoir disparu avec la chute du mur de Berlin. Il a suffi d'un événement comme la crise des migrants ou plus récemment la pandémie du coronavirus qui démontre la fragilité du monde, la vulnérabilité de l'union européenne à agir en temps de crise, pour faire revenir sur le devant de la scène les nationalismes qui expliquent « pourquoi les peuples européens sont devenus de plus en plus étrangers les uns aux autres ». (Zweig, 2013, p. 70)

Si, d'une part, les voyages autour du globe paraissent donner l'idée d'une ouverture à l'autre ou l'individu à la volonté de se déclarer « citoyen du monde » (Zweig, 1993, p. 534), d'autre part, la traversée des frontières paraît chaque fois plus difficile pour les ressortissants de pays tiers en raison de la demande de visas qui relève de la compétence de chaque Etat membre. Cet encadrement est celui que Zweig veut nous donner lorsqu'il tente de nous rappeler l'importance de la notion de citoyenneté, d'appartenance à une nation à une culture quand il s'agit de préserver la sienne ou de l'accorder à celui qui en fait la demande. Quelques années plus tard, l'histoire de Zweig a amené l'auteur, le célèbre cosmopolite à affirmer son désenchantement face à la défaite de l'idéal européen comme si son inquiétude, sa crainte annonçait le monde d'aujourd'hui :

À quoi m'a servi d'éduquer mon cœur depuis près d'un demi-siècle à battre comme celui d'un *citoyen du monde* ? À rien, car du jour où mon passeport me fut retiré, je découvris à l'âge de cinquante-huit ans qu'avec sa patrie on perd beaucoup plus qu'un coin de terre délimité par des frontières. (Zweig, 1993, pp. 534)

L'auteur se sent dépassé, démoralisé et est convaincu que les idées véhiculées par les intellectuels de sa génération sont désormais caduques. D'après ces deux auteurs, seule une « nouvelle génération morale et l'essor d'un nouvel idéalisme » (Niémetz, 2011, p. 249) pourra changer le sort de notre humanité et rebâtir une nouvelle Tour de Babel pour « assembler les âmes fraternelles et libres du monde entier ». (Rolland, 1953, p. 61)

Bibliographie

- Fournier Kiss C. (2017). « Solidarité franco-allemande en Suisse au cœur de la première guerre : Stefan Zweig (1881-1942) et Romain Rolland (1866-1944) », paru dans *Loxias-Colloques*, 8. *Ecrire en Suisse pendant la grande Guerre, Solidarité franco-allemande en Suisse au cœur de la première guerre : Stefan Zweig (1881-1942) et Romain Rolland (1866-1944)*, mis en ligne le 22 août 2017, URL : <http://revel.unice.fr/symposia/actel/index.html?id=943>
- Freud, S. & Zweig A. (1973). *Correspondence, 1927-1939*. Paris: Gallimard.
- Morin, E. (1987). *Penser l'Europe*. Paris : Gallimard.
- Niemetz, S. (2011). *Stefan Zweig, le voyageur et ses mondes*. Paris : Éditions Belfond.
- Rolland, R. (1961). *Jean-Christophe (1904-1912)*. Paris : Albin Michel.
- Rolland, R. (1953). *L'esprit libre : Au-dessus de la mêlée (1915); les précurseurs (1919)*. Paris : Albin Michel.
- Romains, J. (1952). *Saints de notre calendrier : Goethe, Balzac, Hugo, Baudelaire, Gobineau, Zola, Strindberg, France, Zweig, Gide, Chennevière, Fargue*. Paris : Flammarion.
- Zweig, S. (1916). La Tour de Babel. *Le Carmel. Revue mensuelle de littérature, de philosophie et d'art*, 1 (pp. 31-32). Genève.
- Zweig, S. (1993). *Le monde d'hier*. Paris : Belfond.
- Zweig, S. (1986). *Journaux 1912-1940*. Paris : Belfond.
- Zweig S. (2013). *Derniers messages*. Paris : Éditions Bartillat.
- Zweig, S. (2014). *Appels aux Européens*. Paris : Éditions Bartillat.